Vol IV — MORINVILLE Alberta, 2 Janvier 1913 — No 44?

LE PROGRES

M.-Eugene Chartier, Directeur — "Aux Energiques l'Avenir"

BONNE ET HEUREUSE ANNEE

A l'aurore d'une année nouvelle, il est parfois bon de remuer le passé et d'en profiter pour faire un léger examen de conscience. Et de cet examen devront nécessairement en découler des résolutions sincères et énergiques.

Pour cela, ne sortons point de votre domaine, restons chez nous avec nos seuls principes d'existence et demandons-nous si toujours nous avons été fidèles à la défense de nos droits les plus sacrés, notre religion et notre langue.

Certes, nous croyons être restés dans le cadre tracé par les fondateurs de notre journal. Nos lecteurs ont appris à nous juger.

Nos résolutions pour l'avenir, et surtout pour l'année 1913, n'auront pas à subir de changement puisque nos principes d'hier, sont ceux d'aujourd'hui et seront encore plus ceux de l'avenir.

Nous chasserons tout esprit de parti de nos discussions. L'esprit de parti est pour notre cause et pour son triomphe le plus gros obstacle. Nous laisserons-nous leurrer par des promesses si tôt oubliées? Non, mille fois non, et nous sacrifierons plutôt les honneurs et l'argent, accompagnant trop souvent ces promesses séductrices.

Soyons libres!... Soyons indépendants!... Et la cause que nous défendons en bénéficira davantage. Son triomphe réside dans cette seule et unique pensée.

Nos lecteurs nous sauront gré de commencer l'année en pensant à eux d'abord. C'est que la cause que nous défendons est la leur.

Nous connaissons leurs sentiments à notre égard et nous sommes sincères en leur offrant à tous une Bonne et Heureuse Année. Que l'An 1913 soit pour tous nos abonnés, une époque de prospérité et de bonheur.

Nous n'attendons d'eux qu'une faible rémunération pour nous permettre de continuer la lutte avec la dignité qu'elle comporte.

Amis lecteurs, votre contribution annuelle nous est d'un grand concours et constitue un cadeau que nous saurons mettre à profit. C'est un placement fort peu onéreux dont vous serez les bénéficiaires.

BONNE ET HEUREUSE ANNEE 1913 !

EDMONTON

EXCURSION

M. Paul Manvier est à organiser une grande excursion en France et en Italie pour les Canadiens-Français, sous le bienveillant appui de Sa Grandeur Monseigneur Légal.

M. l'abbé Ouellette a été le principal instigateur de cette excursion.

Le départ se fera le 27 mars à 8 h. 55 du soir par le C N.R. avec arrêt de 48 heures à Montréal. L'embarquement se fera le 5 avril à bord du steamer français le "Rochambeau". Le retour s'effectuera le 31 mai du Havre. à bord du steamer français la "Savoie".

Le prix du voyage, aller et retour $625. Touriste, $640 Pullman avec billets d'aller et retour valables pour un an.

ARTISANS C. F.

La joyeuse et amicale réunion qui a eu lieu vendredi soir a été particulièrement intéressante et le nombre des membres augmente rapidement. On ne rend tages qu'on rencontre en faisant tages qu'on rencontre en faisant partie de cette société. Le siège présidentiel était occupé par l'honorable P. Lessard et d'importantes questions ont été discutées entr'autres l'organisation de la soirée familiale qui doit être donnée le dimanche 12 janvier prochain, sous la direction du Président lui-même. Un projet a été présenté par M. Delamain à l'effet d'organiser à chaque réunion, des controverses intéressantes. La question à discuter dans la prochaine réunion sera: "Vaut'il mieux pour un jeune homme rester dans l'Est ou venir dans l'Ouest. Les quatre membres choisis pour discuter la question (2 pour et 2 contre) sont MM. Kerouac et Boucher, représentants l'Est et MM. Delamain et LeCerf représentant l'Ouest. Tous ceux que ces controverses pourraient intéresser sont invités à venir assister à cette réunion qui aura lieu dans le soubassement de l'église de l'Immaculée Conception, le mercredi 15 janvier à 8 h. du soir.

Secrétaire-Trésorier: Kerouac. 625 Avenue Namayo.

NOUVEAU JOURNAL

Les Canadiens-français de la province d'Ontario auront sous peu un nouveau journal quotidien, "Le Droit", publié à Ottawa.

Ce journal sera indépendant des factions politiques et aura pour but principal de défendre les intérêts Canadiens-français, dans toutes les sphères. Le nouveau quotidien s'occupera aussi des questions de commerce, d'industrie, d'agriculture et de littérature surtout, de la profusion de la bonne littérature dans la province d'Ontario.

Ce nouveau quotidien est publié par le "Syndicat d'Oeuvres Sociales Limitée", qui a son bureau de direction à Ottawa même. Le journal publiera toutes les nouvelles de l'information générale fournie par la presse associée.

Prospérité et longue vie au nouveau journal.



Monsieur Auguste Forget

Nous publions aujourd'hui la vignette de M. Auguste Forget, le nouveau maire de Morinville.

M. Forget n'est pas un pionnier de notre contrée, il est à Morinville depuis près de trois ans et demi, mais il a su tout de même se créer une situation très enviable dans le monde commercial de Morinville.

Né le 18 novembre 1877. à Ste-Elizabeth, comté de Joliette, dans la province de Québec, M. Forget a laissé sa paroisse natale pour venir s'établir parmi nous. Connaissant le commerce, il a ouvert un magasin sur l'Avenue Grandin qui est aujourd'hui l'un des plus prospère de notre ville.

Le neuf décembre dernier. M Forget était élu maire de Morinville avec une fort belle majorité.

Cette victoire, méritée par la conduite sage de M. Forget a prouvé amplement dans quelle estime il était auprès de ses concitoyens.

"Le Progrès" a salué avec plaisir l'arrivée au pouvoir de M. Forget dans les affaires de notre ville. Il lui renouvelle ses vœux pour que son administration soit saine et toute pour l'avancement de Morinville.

BALLADE DU PETIT BEBE

Il fait un gazouillis suave,
Un chantonnement continu,
Sans souci du ton, de l'octave,
Son crâne au seul frison tenu
Est si blond qu'il paraît chenu,
Par une prudente planchette
Dans son haut fauteuil retenu,
Le petit bébé fait risette.

Et puis, il désigne, très brave,
Le gros chat, de son doigt menu.
Et puis, quand sa bonne le lave,
Et poudre tout son corps charnu,
De vive force maintenu
Jambes en l'air sans chemisette
En montrant son derrière nu,
Le petit bébé fait risette.

Après quoi, longuement, il bave,
Et, comme un objet inconnu,
Il contemple, rêveur et grave,
Son pied dans sa main tenu.
Et, pris du désir saugrenu
De sucer son bout de chaussette
Auquel il n'est pas parvenu,
Le petit bébé fait risette.

ENVOI

Epousez-vous, couple ingénu,
Comme Marius et Cosette:
Tout rit lorsque nouveau venu,
Le petit bébé fait risette.

Edmond ROSTAND.

LES NOUVELLES DE MORINVILLE

UN VOL

Des visiteurs nocturnes se sont introduits dans le bar de l'hôtel Alberta, durant la nuit de jeudi dernier. Ils se sont emparés de l'argent que contenaient les deux caisses et d'un certain nombre de bouteilles de boisson.

Les voleurs sont repartis sans laisser d'adresse, mais la police s'occupe activement de retrouver les coupables. On a, parait-il des soupçons qui ne manqueraient point d'être fondés.

CALENDRIERS

Nous accusons réception de jolis calendriers des maisons suivantes: "The Morinville Store' Morinville ; M. Auguste Forget Morinville; M. E. P. Gadoury, Morinville, et "Morinville Hotel", et M. J. A. Loiseau.

Tous les calendriers sont très artistiques et donnent une très bonne idée du Morinville commercial. Ils ne le cèdent en rien à ceux des grandes villes et contribueront, nous le souhaitons sincèrement, à la prospérité de nos populaires marchands.

PROMOTION

Notre ami, M. Ernest Dame a été nommé Gérant de la Compagnie d'Assurance Métropolitaine pour la division nord de la Saskatchewan, avec bureaux à Saskatoon. M. Dame était auparavant à Lethbridge, Alta. Nos félicitations et nos voeux de réussite complète.

MARIAGE

M. Gustave Ricard a épousé dimanche au soir, dans la chapelle du couvent, Melle Sévérine Bourdeau. La cérémonie a eu un caractère privé. M. Joseph Ricard servait de témoin à son père M. G. Ricard. M. Jos Fournier accompagnait, sa belle-sœur. Mlle Bourdeau. Nos vœux de bonheur.

AUTRE MARIAGE

On annonce pour le sept janvier courant le mariage de M. Amédée Brochu, de Morinville, avec Mlle Adéline Fortier.

PERSONNEL

M. l'abbé Rémi Guertin, curé de St-Emile de Légal, était en visite à Morinville, dimanche soir. Il a rendu visite à notre Directeur, qui a été l'élève de M. Guertin au Séminaire de S. Hyacinthe.

EUCHRE

Le euchre de dimanche soir, organisé par les Dames de Ste-Anne au profit de l'église. a remporté un franc succès. La salle Thibault n'était pas assez grande pour contenir la foule et vingt-quatre tables ont été mises à la disposition des amateurs de cartes.

Les prix des Dames, offerts par M. W. H. Couture, propriétaire de l'hôtel Morinville, ont été gagnés par Mlle Marie Lavoie, 1er prix $3.00 et Mlle Côté, 2e prix $2.00.

Les prix des hommes, offerts par M. Nate Campbell, propriétaire de l'Hôtel Alberta, comprenaient quatre bouteilles de champagne, M, J, H, Desnoyers en a gagné trois et M. Hormisdas Boissonnault, deux.

Le prix de consolation pour les dames a été décerné à Mde Jos. Bibeau et pour les hommes à M. Fortin.

La voiture d'hiver a été gagnée par un monsieur de la Rivière-Qui-Barre.

FEU M. T. GAGNON

Nos concitoyens ont appris avec chagrin la nouvelle de la mort de M. Georges Gagnon, survenue à St-Albert, le 18 décembre dernier.

"L'Etoile de St-Albert" a consacré toute une page à la mémoire de ce pionnier de notre district.

M. Gagnon était âgé de près de quatre-vingts ans, étant né le 28 avril 1833. à Ste-Hénédine, comté de Dorchester, dans la province de Québec. Il est mort entouré de ses douze enfants et de son épouse.

Nos condoléances à la famille en deuil.

UN COMMIS

en marchandises sèches, parlant l'anglais et le français, trouvera un bon emploi en s'adressant chez G. M. Deschênes, à Morinville. Il devra être sobre et honnête.

HOTEL DETRUIT

L'Hôtel Audler, de Carlyle, Sask., a été détruite par une explosion de gaze (?). Il y a un mort. Les dommages sont de $20.000.

TRANSPORT DES GRAINS

M. W. B. Lanigan, surintendant des convois de marchandises du Pacifique Canadien, a déclaré que cette compagnie avait transporté soixante-dix pour cent plus de grain que l'an dernier à pareille date. Il a ajouté que la congestion ne serait pas très forte, cette année.

NOS BANQUES

Le rapport de la banque Royale

Le premier rapport de la Banque Royale depuis l'absorption de la Banque Traders, démontre que l'actif courant dépasse de 47 p.c. le total de ses engagements vis-à-vis du public.

C'est un succès sans précédent Etant donné le changement dans l'année fiscale de la Banque Royale, ce rapport est celui de 11 mois, finissant le 30 novembre 1912. On remarquera la position tout à fait avantageuse de la banque telle que démontrée par la proportion de son actif courant avec ses engagements vis-à-vis du public, le premier excédent de 47 p.c.

Les dépôts se chiffrent maintenant à $137,891,667; on constate ainsi une augmentation sur les chiffres additionnés des deux Banques, Royale et Traders, l'an dernier. Les profits nets pour les derniers onze mois finissant le 30 novembre 1912, déduction faite des dépenses d'administration de l'intérêt accru sur les dépôts, du montant de toutes dettes, de l'intérêt sur les billets non échus et les bonis accordés aux employés se sont élevés à 1,527,324.77, soit soit un taux de 19.19 p.c. sur une moyenne du capital versé de $8,680,756.

Le montant porté au fonds de réserve se chiffre à $5,503,812, augmentant ce fonds à $12,580,000, soit $1,000,000 de plus que le capital versé à la fin de l'année, qui était de $11,560,000.

Avec la balance rapportée au 30 décembre 1911 les fonds nets pour 11 mois et les primes perçues sur le nouveau stock, le montant total à distribuer était de $7,432,617.33. La répartition en a été faite comme suit: Dividendes, $943,585.97 ; caisse de retraite des officiers : $75,000 ; retranché sur immeubles, $300,000 ; fonds de réserve, $6,503,812. Le surplus est donc de $610,219.36.

La prosperite de la banque d'Hochelaga

Les opérations de l'année 1912 ont été remarquables par leur tendance éminemment progressive, ainsi qu'en témoigne le rapport présenté mercredi aux actionnaires, par les Directeurs de la Banque d'Hochelaga. Pour faire face à l'extension des opérations les Directeurs ont décidé d'émettre la balance du capital autorisé, soit $1,000,000, qui sera offert aux actionnaires à $150. payables à raison de 10 p. c. par mois, et ils se proposent de plus de demander prochainement l'autorisation d'augmenter le capital de la banque, afin de pouvoir faire face au développement des entreprises industrielles et commerciales du pays.

Les chiffres du rapport annuel ont leur éloquence et indiquent les possibilités pour l'avenir. Les profits ont été de $481,616-32 soit $66,616 d'augmentation sur 1911. L'actif total de la Banque accuse une augmentation de $3,766,850, sur l'exercice de 1911 et atteint $30,697,262.73. Le papier commercial a bénéficié de l'augmentation des ressources de la Banque sous forme d'un escompte additionnel, sur 1911, de $1,815,889,-98. Le fonds de réserve a été augmenté de $350.00 ; il égale aujourd'hui le capital payé de $3.000.000. Il a été, de plus, réservé $50.000 des profits en compensation des intérêts sur le papier commercial escompté qui n'est pas arrivé à échéance.

Les dépôts portant intérêts, malgré les offres de placements ou de spéculation faites à l'épargne ont augmenté de $1,449,-299.40.

Plusieurs succursales ont été ouvertes et ont nécessité l'achat ou la construction de locaux appropriés, de sorte que la rubrique: Edifices et propriétés de la Banque accuse une augmentation de $336,211.47 sur l'exercice de 1911.

Tout dans ce rapport indique une direction vigilante mais prévoyante, une administration prudente qui permet, d'ores et déjà, d'escompter pour la Banque d'Hochelaga une brillante carrière financière.



FEUILLETON DU "PROGRÈS"

Les Etrangleurs du Bengale

Louis Boussenard

(34)

Decidé à tout, le mahout dirigea sa bête sur le groupe d'ennemis qui les environnaient, au travers des palmes géantes, des lianes enchevêtrées aux branches des soundaris et des djarouls, à travers des fûts des talipots et les odorantes broussails des canneliers et muscadiers.

On allait en coup de vent..... on allait en trombe, les houdahs tressautant sur les échines, s'accrochant à tous les obstacles, ayant laissé depuis longtemps les rideaux, les tentures, les parasols, et réduits à leur plus simple expression de cages en bois.

Les fugitifs, secoués, ballottés, culbutés, lancés les uns sur les autres, se cramponnaient désespérément, et attendaient crispés le moment où les éléphants à bout de souffle allaient s'effondrer.

Après une galopade infernale qui dura bien une heure, le pauvre Scindiah succomba.

Il s'écroula tout d'une pièce, en lançant une dernière fois son appel de trompette, et en projetant rudement, à travers les herbes, son mahout, le fakir et les deux matelots.

Rama, voyant tomber son camarade s'arrêta en même temps

Déjà se relevaient les quatre hommes que leur triomphante culbute n'avait pas endommagés.

Le mahout, sanglotant, se jetait sur l'animal agonisant, lui parlait avec de petits mots de tendresse, et essayait d'étreindre à deux bras sa tête monstrueuse.

Pendant que Rama, le flanc houleux, la bouche écumante, s'arrêtait, soufflant à pleine trompe. Sans-le-Sou, heureux d'être enfin soustrait à cette gymnastique furibonde, disait à sa femme :

"Ne vous a-t-il pas semblé, chère Claudia, reconnaître cette voix qui ordonnait le massacre de nos montures?

—Peut-être... je ne sais trop.

—Eh bien! cette voix à l'accent yankee, assez rare ici, en pays anglais, est celle de mon ennemi intime, celui qui prétendait à votre main, et qui n'a jamais pu me pardonner d'être devenu votre époux,

—Jim Silver, alors.

—Oui, le Roi de l'Argent, qui cherche sa revanche."

Un bruit formidable, précédé de coups de sifflet stridents ! coupa la parole à la jeune femme.

On eût dit le sifflet d'une locomotive accompagnant, le fracas de wagons projetés les uns sur les autres, se culbutant, s'écrasant, s'anéantissant.

La première pensée du capitaine Pennyless et de ses compagnons fut de s'élancer vers le lieu où avait éclaté ce formidable tumulte.

Une catastrophe terrible venait de se produire dans le voisinage. Il y avait là des malheureux qui réclamaient des soins urgents, et le bon cœur des fugitifs les poussait invinciblement, eux que de graves périls menaçaient à cette mission de dévouement et d'humanité.

Malheureusement la jungle est absolument impraticable pendant la nuit.

Il leur fallut donc attendre avec cette fiévreuse impatience l'arrivée du jour.

D'autre part, les ténèbres, au milieu de ce fouillis de végétaux leur étaient insupportables.

Aussi, le fakir pressentant leur énervement, alluma quelques brindilles, put, à leur clarté, trouver quelques morceaux de bois résineux et leur procurer à tous un peu de lumière.

L'éléphant Scindiah finissait d'agoniser. Le pauvre animal avait été criblé de balles dont une au moins avait déterminé sa mort, en coupant une des veines jugulaires.

Son camarade Rama, bien que tout couvert de sang, paraissait moins grièvement atteint.

Sans-le-Sou, muni d'une torche, examina d'abord ses jambes et les trouva moins malades qu'il n'eut osé l'espérer, étant donné l'ordre sauvage de viser de préférence à cet endroit.

Il y avait bien de-ci de-là quelques trous. Mais les projectiles, de très petits calibre, avaient passé à travers les muscles sans léser, par bonheur, les os.

Une de ces blessures, pourtant semblait le faire beaucoup souffrir. Elle saignait abondamment à l'articulation de la jambe et du pied, et arrachait à Rama des grognements de colère et d'impatience.

Puis il soulevait, en l'agitant par petites saccades, l'énorme pilon, avec ce geste d'un chat qui vient de se brûler.

Mrs. Claudia, la première, aperçut à la lueur de sa torche une grosse protubérance, en forme de tumeur, d'où le sang jaillissait en un filet vermeil.

Soudain apitoyée, elle dit à son mari:

"George, mon ami, voyez donc... tenez, là... pauvre animal! comme il doit souffrir.

"Si on pouvait le soulager.

—Je vais essayer," répondit le capitaine.

III

Pendant que le fakir aidé de Marius, de Johnny et du mahout tentaient de retirer les sangles qui attachaient le houdah au cadavre de Scindiah, Sans-le-Sou pria sa femme de tenir la torche, et résolument tenta l'aventure.

Le mahout de Rama était descendu de son poste, sur l'échine et debout près de sa bête, lui parlait affectueusement.

Sans-le-Sou, à son tour s'approcha, caressa la trompe qui se roulait et se déroulait et tira le petit kandjar qu'il portait à sa ceinture.

Il approcha la pointe de la tumeur et, poussant de toute sa force, l'incisa d'un seul coup.

Certes, il y avait un danger réel.

L'éléphant pouvait ne pas comprendre le but de cette opération qui lui apportait un surcroit de douleur, prendre la chose du mauvais côté, être saisi de fureur et aplatir, comme une poire tapée, l'opérateur, sous le pilon.

Mais Sans-le-Sou avait compté, non sans raison, sur l'intelligence du brave animal.

"Huink!..."

Puis il se mit à trembler, mais resta immobile.

Un énorme caillot de sang jaillit de la plaie. Alors Sans-le-Sou y introduisit le doigt et sentit un corps dur.

Pendant ce temps, le mahout parlait à l'éléphant qui haletait comme une locomotive et dont la masse énorme vibrait.

Malgré sa vaillance, Mrs Claudia s'était sentie pâlir en voyant le danger couru par son mari.

Car, en somme, il suffirait, chez l'éléphant d'un moment de méprise ou simplement d'humeur, pour amener une irréparable catastrophe.

Avec son beau sang-froid, Sans-le-Sou essaya d'arracher le corps étranger qu'il reconnut être une balle arrêtée dans l'articulation.

A force de tirer, de pousser, de farfouiller, il y réussit après une série d'efforts dont la violence le mit en sueur.

La balle tomba. Probablement qu'elle pressait un filet nerveux et par cela même causait une douleur intense à l'animal. Car, aussitôt après l'extraction, il poussa un long soupir et sembla tout à fait soulagé.

(A suivre)

ON PROJETTE LA CREATION D'UNE VILLEGIATURE SUR LA COTE DU PACIFIQUE

SITUEE SUR LA COTE DE L'ILE DE VANCOUVER.—RESERVE DE 1000 ACRES POUR UN HOTEL ET UN PARC.—UNE RIVALE FUTURE DES VILLES DE PLAISIR DE L'ATLANTIQUE.—SITE IDEAL.

Pourquoi le Canada n'aurait-il pas sur le Pacifique une villégiature semblable à celle de la côte des Etats-Unis? Pourquoi les Canadiens de l'Ouest qui le peuvent sont-ils forcés d'aller en Californie pour trouver un lieu de divertissement et de repos qui n'existe pas dans leur propre pays? Voici des hommes qui travaillent plus âprement que dans n'importe quelle autre partie du monde et cependant ils ne possèdent pas chez eux une villégiature faisant naître la gaieté réparant les forces nerveuses et disposant de toutes les ressources d'une villégiature moderne? A un autre point de vue nous avons ici un climat idéal avec la meilleure société et une ville d'eau désirée par tous, reste encore à créer. Nos villégiaturistes doivent traverser la frontière des Etats-Unis, non pas parce que l'Ouest du Canada ne possède pas des beautés naturelles propres à la créaeion de villégiatures, mais parce que nous avons été jusqu'à présent trop occupés pour songer à satisfaire ce besoin légitime de repos et de distraction. Il y a plus d'un an quelques capitalistes s'étant rendus compte du manque d'une bonne villégiature, se mirent à la recherche d'un endroi propice à l'établissement de la ville d'eau rêvée. Après de nombreuses recherches, ils la trouvèrent sur la côte ouest de l'île de Vancouver, entre Cloose et Carmanah. L'île de Vancouver, l'une des plus riches régions du Canada, forme cette partie de la Colombie Britannique située à 80 milles au large du litoral et est entourée de petites îles à l'Est, au Nord et au Sud, ce qui forme une véritable ceinture d'archipels. On découvrit que la côte ouest possède les beautés naturelles les plus remarquables qui puissent être trouvées dans le monde ainsi que d'excellents avantages sportifs, et un climat étonnant, ni trop chaud, ni trop froid, une absence complète de mouches et de moustiques. Cette côte a également l'avantage d'une situation centrale, se trouvant à une faible distance des grands centres de la côte du Pacifique. L'établissement d'une telle villégiature, au dire de tous les gens qui s'y connaissent transformera entièrement la partie- sud-ouest de la grande île. Cette partie se developpera avec la rapidité qui caractérise le développement de l'Ouest, surtout au moment où l'on s'occupe tant de la navigation sur la côte du Pacifique.

Il est intéressant de jeter un regard en arrière et de voir ce qu'Atlantic City était il y a quelques années. Nous comparerons ensuite l'Atlantic City d'aujourd'hui avec ce que sera cette villégiature canadienne dans quelques années.

Imaginez si vous le pouvez une longue plage profonde de sable pur et blanc, faisant une bordure murmurante à la ceinture verte des arbres. L'une après l'autre, les vagues, d'un vert foncé, roulent du large, bondissant et se brisant en une avalanche ruisselante. Tandis que l'eau revient silencieusement vers la prochaine vague, le sable brille sous le chaud soleil d'été comme une mine de diamants. A l'une des extrémités de la plage s'ouvre une petite rivière; l'autre bout un promontoire rocheux surplombe la mer. Il y a là des rochers où les oursins, les étoiles de mer et plusieurs autres espèces marines, seront trouvés à pied sec, à marée basse. Au delà du promontoire est une autre baie longue, parsemée de coquillages mais sans une seule pierre pour interrompre ce tapis parfait. Au large passent les navires, bateaux yachts ou goélettes effilés, puissants cargo boats partant de Victoria et de Vancouver pour les ports orientaux, paquebots dont les passagers se pressent le long des bastingages pour donner un dernier adieu de San-Francisco ou du nord mystérieux. Dans l'épaisseur des bois au-dessus de la baie il y a un concert d'oiseaux chanteurs. Plus en arrière, à l'intérieur de l'île inconnue et inexplorée, les montagnes et les collines dressent leurs pics à travers les nuages, tandis qu'une brume bleuâtre drape leurs épaules.

Telles sont les impressions les plus marquantes qui se dégagent de la nouvelle villégiature canadienne dans son état actuel Techniquement décrite, car elle n'a pas encore reçu de nom, la propriété comprend les sections 56, 57 et 70, district de Renfrew île de Vancouver, B.C. Elle est bornée par neuf milles de plage sur la haute mer et s'étend à un mille sur la rive de la délicieuse rivière Cheewha. En situation et par les environs cette propriété n'a pas d'égale au Canada comme lieu de villégiature Le climat est le même climat égal qui a rendu Victoria célèbre. Les eaux de la mer viennent mourir sur des plages en pente douce, assurant ainsi à l'eau une tiédeur qui rend les bains délicieux.

Les développements immédiats seront immenses. La Cie mettra au travail d'importantes équipes d'hommes pour couper les routes et faire les préparatifs nécessaires à l'entreprise des immenses travaux à venir. Déjà mille acres ont été réservées comme parc et comme emplacement d'hôtel. Au milieu de ce site magnifique, un hôtel moderne sera érigé. L'hôtel se dressera sur le promontoire le plus élevé de la propriété commandant une vue infinie et grandiose de l'océan. Il sera entouré par de spacieuses pelouses à 50 pieds au-dessus de la baie. Les plans prévoient la construction d'un escalier de ciment et d'acier le long de la falaise, de façon à donner accès de l'hôtel à la plage. Une allée très large ceinturera la baie sur une distance considérable à droite de la propriété ; une jetée d'acier s'avancera au large offrant aux visiteurs une promenade splendide au-dessus des brisants dans l'atmosphère vivifiante du large.

Les environs immédiats de l'hôtel permettront l'établissement d'un terrain de golf idéal. Des pelouses de 1er ordre fourniront aux joueurs de tennis la possibilité de se livrer dans des conditions remarquables à la pratique de leur sport favori. L'hôtel lui-même sera entièrement moderne et contiendra 300 chambres avec bains. D'immenses vérandahs s'étendront sur trois côtés de l'édifice.

La force motrice, abondante, peut-être obtenue facilement dans les environs. Les ingénieurs ont déjà établi des plans pour capter les chutes de la

(Suite à la page 5)

LE PROGRES

Publié chaque jeudi par La Compagnie de Publication Progressive à Resp Ltée

BUREAUX A EDMONTON:

224 Avenue Jasper Est.

JULES LECERF, REPRESENTANT

On devra adresser toutes communications à:

"LE PROGRES"

Morinville, Alberta.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Canada..$1.00 par an

ETATS-UNIS..................................$1.50 " "

EUROPE.......................................$2.00 " "

Chronique Hebdomadaire

SUR NOS HOMESTEADS

Lundi soir, à l'heure où le crépuscule assombrit les gorges sauvages des plateaux du Landing, la sirène de l'express Edmonton-Athabaska, réveilla les échos des vallées, faisant surgir de l'ombre les hiboux effarouchés.

Les freins grincent, les roues crissent sur les rails, le train s'arrête et le placide "Box-car station" du dépôt de Menook reste surpris devant l'irruption soudaine d'une bande turbulente

Cette bande se compose évidemment de Canadiens : ce sont MM. Thomas Houle qui vient de de Morinville occuper quelques temps les solitudes de son scrip Jos. Rondeau et S, Poirier, qui viennent taquiner le brochet dans les lacs poissonneux de nos contrées sauvages ; M. Jerry Joslin, d'Edmonton, à la recherche d'un homestead, ces messieurs sont accompagnés d'un monceau imposant de "grub boxes" et de "beds".

....

Get up! Fanny, Souris! et lardassant effroyablement dans les ornières glissantes, un wagon attelée d'un bon team rougé, conduit par MM. Jean et Pierre Benoist, monte allègrement la rude côte du "Smith's siding".

Encore un effort et l'on embarque tous les amis que l'on vient rencontrer. Des bonjours des souhaits de bienvenue et en route pour le "shack" que M. Houle veut bien donner l'hospitalité à ses nombreux visiteurs.

En passant on ne manque pas d'aller dire un petit bonsoir à M. Jos. Beaudry, un Morinvillois de vieille date, lui aussi. Comme toujours un accueil charmant nous y est réservé et le verre en main on fête la réunion de l'ancien et des nouveaux pionniers.

Mais il se fait tard, il faut rentrer au bercail. Le wagon rechargé commence l'ascension des pentes des creeks, sous l'éclat de la neige scintillant à la clarté de la lune.

Deux heures de route dans des bosses et des trous, dans du cassage, sur des corps d'arbres et la "gang" chantante arrive à domicile. En un clin d'œil les chevaux sont dételés, le poèle allumé et la graisse grésille dans la poêle. On soupe tout en jasant et le repas terminé, le gin faisant son apparition, une petite fête, fort mouvementée commence; les chansons se succèdent sans arrêt, les conversations en "Cri" alternent avec les accords mélodieux d'un orchestre organisé par Jos. Rondeau, à l'aide d'une poêle et d'une cuiller; on fait la chasse aux mouches à coups de carabine 22 et enfin à l'aube blanchissante on déroule les couvertures et on s'y endort avec la satisfaction d'hommes qui vont passer une bonne nuit.

L'après-midi de ce jour fut consacrée à la visite des terres visite très favorable à notre région puisque dès le lendemain, M. Joslin nous quittait pour retourner à Edmonton, entrer une terre à son nom.

Un bon voisin de plus pour la colonie..

Mercredi, jeudi et vendredi, toute la compagnie, campée provisoirement chez le très hospitalier Michel Plante, que nos amis connaissent bien, allait tirer le brochet sur la glace. Après avoir sauté de corps d'arbres en corps d'arbres, pendant 14 milles chaque jour, à travers bois et swamps, passé deux petites journées sur la glace, les amis se trouvèrent possesseurs du joli total de 280 poissons. Cuiffre tout à l'honneur des lacs poissonneux de notre région.

Le plus heureux fut sans contredit Jos. Rondeau, de sa voix engageante, il sut si bien attirer les pauvres brochets que ceux-ci ne purent s'empêcher de venir mordre à l'appât tentateur.

Après ces trois jours, fatigués mais contents quand même nos pêcheurs revinrent à domicile. Une dernière fois le flacon carré à cœur blanc circula de main en main et après une bonne nuit, samedi matin la petite société se disloqua, MM. S. Poirier et Rondeau retournant à Morinville.

Et ils quittèrent tous Meenook enchantés de leur séjour, charmés par ce pays plein d'avenir avec ses vastes étendues de belles et bonnes terres et déjà plein d'agréments avec ses bois où le gibier abonde et ses lacs poissonneux.

A tous nous disons; "Merci de votre bonne visite; à bientôt et n'oubliez pas qu'il y a deux peaux de belettes à boire à Morinville!

PIERRE BENOIST.

CE QUE COUTE LE PETIT COUP

Le "Bulletin paroissial" de Saint-Roch nous raconte l'histoire bien vraie d'un ouvrier qui pour prendre son petit coup dépensait chaque jour 15 sous à la buvette et 40 sous le samedi à l'épicerie du coin pour une bouteille de boisson.

Cet ouvrier dépensait ainsi par année $67.60.

S'il avait pris la tempérance totale à l'âge de 35 ans et prêté son argent ainsi épargné au taux de 6 p. c. voici la somme qu'il aurait eue à l'âge de 60 ans.

A la fin de la dixième année $891.14.

A la fin de la quinzième année $1,573.61

A la fin de la vingtième année $2,482.24.

Ainsi à l'âge de 60 ans, s'il s'était privé pendant vingt-cinq ans de ses petits coups d'appétit et de son flacon du samedi, il aurait eu en main le joli capital de $3,702.74

Vente et echange de livres francais

Romans à 40c. (par poste 50c)
Romans populaires à 5c. (par poste 2 pour 15c).

S'adresser à J. LeCerf au bureau du "Progrès", 224 Jasper Est, Edmonton.

Pour les personnes agees

Nous avons un remède certain, effectif et idéal qui est particulièrement bon pour les personnes âgées, celles de faible constitution qui souffrent de constipation et autres troubles d'intestins. Nous sommes si certains que notre remède guérira ces troubles et donnera satisfaction absolue dans chaque cas que nous l'offrons sur notre garantie personnelle qu'il ne vous coûtera rien s'il ne produit pas l'effet annoncé. Ce remède se nomme les Oderlies de Rexall.

Les remèdes Oderlies de Rexall ont une action douce, renforcissante et régularisatrice sur les intestins. Ils guérissent l'irritation, faiblesses douleurs, réparent les intestins et autres organes en leur donnant une activité vigoureuse. Ils se mangent comme des bonbons, peuvent être pris en aucun temps et ne causent pas de grippe, nausée, diarrhée, ou autres malaises désagréables. Prix 25 cents et 10 cents. Vendu seulement à notre magasin, le magasin de Rexall, la pharmacie Hamilton, Morinville, Alta.

DANGER A CONJURER

La négligence tue plus de monde que toutes les épidémies réunies. On néglige de soigner un commencement de rhume, donnant ainsi aux germes de la consomption toutes les facilités d'envahir l'organisme affaibli et de se multiplier avec une rapidité foudroyante.

Que de soucis, que de dépenses, que de souffrances on s'éviterait si, au premier symptôme de rhume, on prenait quelques doses de Baume Rhumal, un remède qui ne compte que des succès à son actif et qui a sauvé des milliers d'existences menacées depuis bientôt trente ans qu'il a été mis sur le marché : c'est le spécifique du rhume—vous le trouverez chez votre pharmacien. 25c la bouteille.

Les Conseils du Medecin

Les sorties de bebe en hiver

Le nouveau-né, qui s'accroît à vue d'œil, quand il se développe normalement a besoin que son jeune sang s'imprègne largement de l'oxygène indispensable aux échanges ; or, si l'on redoute pour les bronches le contact un peu brutal de l'air extérieur, on garde les enfants dans des pièces surchauffées, ou ceux qui les surveillent respirent avec eux, où l'on manipule, et ou l'on étale parfois des linges souillés d'urine et de matière fécales : on attend pour leur faire respirer de l'air pur, que le temps soit idéalement beau. Les pauvres bambins qui ont la malchance de naître à la fin de l'automne risquent, ainsi, si l'on y regarde de trop près, de n'effectuer qu'en mai leurs première sorties.

Si, cependant, on aérait largement et souvent la chambre du bébé, il n'y aurait que demi-mal. Mais il faut, pour cela le transporter, pendant que les fenêtres sont grandes ouvertes dans une autre pièce non chauffée, ou bien dans laquelle sa petite présence est inopportune;on le confine donc sa chambre où brûle un bon feu (de charbon parfois), et où l'on a tout sous la main pour que ce soit plus commode. Les langes déjà salis sèchent devant le foyer, et l'eau fréquemment souillée de la petite baignoire s'évapore en partie dans l'atmosphère de la pièce ; par contre, les fenêtres ne s'entrouvrent que timidement. En réalité, une courte promenade quotidienne fait le plus grand bien aux nouveaux-nés, si l'on sait chaque jour, choisir l'heure et le lieu qui conviennent. Pendant la durée de cette sortie, l'enfant dort d'habitude dans les bras de sa mère ou de sa nourrice ; il n'en respire pas moins de l'air pur, et celapour son plus grand profit.

Est-ce à dire qu'il faut sortir les bébés tous les jours, quelque temps qu'il fasse, et sans précautions? Cet excès serait pire encore que celui qui consiste à être trop réservé. Si la trop grande prudence, en effet, peut déterminer un retard relatif dans l'accroissement de l'enfant qui respire, sans correctif suffisant, de l'air au moins légèrement vicié, et qui, d'autre part, ne s'aguerrit pas de bonne heure à supporter les modifications atmosphériques brusques, elle évite les accidents subits et graves auxquels sont exposés, souvent, les nouveau-nés au contact du vent ou de l'humidité.

Le froid, et surtout le froid sec, n'est pas une contre-indication à la promenade des nouveau-nés. Il va sans dire que les enfants doivent être bien couverts, et que leurs membres inférieurs principalement doivent être chaudement enveloppés. D'autre part, afin d'éviter le contact trop brutal de l'air, le visage est utilement protégé par un léger voile. (Cette précaution répond d'ailleurs à tous les excès: excès de froid, excès de vent, excès de soleil.)

Par contre, le vent et la pluie ont plus d'inconvénient que le vent lui-même. Lorsque le vent souffle en tempête, ou que la pluie tombe sans discontinuer depuis le matin jusqu'au soir, il ne saurait être question de sortie ; de même, quand il neige ou quand il tombe de la grêle. Mais la promenade ne doit pas être systématiquement condamnée à propos de la moindre pluie ou de la moindre bise. Pour ne pas priver l'enfant de sa ration d'oxygène il faut profiter d'une éclaircie entre deux averses, ou connaître à proximité de la maison le petit coin bien protégé où le vent ne souffle pas. Une courte allée de jardin, le long d'un mur élevé, voilà tout ce qu'il faut. Tant pis si la nourrice trouve cette promenade fastidieuse. Le bambin ne se soucie guère del'horizon borné ,puisque, quand il est bien portant, il ne sort de son sommeil que pour têter; on le promène endormi, par conséquent.

En somme, àquelques rares exceptions près, il faut répondre par l'affirmative à la question de savoir s'il faut sortir les nouveaux-nés par tous les temps. Au moins n'est-il pas nécessaire d'attendre de très belles journées pourla promenade du bébé. Il importe seulement de savoir choisir chaque jour le moment et l'exposition propices. A un âge un peu plus avancé, lorsque le sommeil ne suffira plus à occuper, et qu'il sera nécessaire de donner satisfaction à son besoin d'activité croissant, l'enfant sera plus résistant, et supportera sans accidents graves les variations thermiques inattendues et pleines de dangers des saisons intermédiaires.

C'est dans les bras de sa mère ou de la personne à laquelle il appartient exclusivement de le soigner que le nouveau-né accomplit ses premières sorties. Mais comme au bout de quelques semaines, il devient lourd, on songe à le mettre en voiture. Les voitures d'enfant bien suspendues que l'on fabrique aujourd'hui, à des prix relativement modérés, permettent, sans grand péril, pour les bébés, d'éviter une réelle fatigue aux mamans. Toutefois, celles-ci, ne doivent pas ignorer qu'il est mieux, à tout prendre qu'elles s'imposent cette fatigue dans l'intérêt de l'enfant, au moins jusqu'à ce qu'il ait atteint l'âge de dix mois. Les inévitables secousses occasionnées par les inégalités des chemins ne valent rien au système nerveux encore en évolution des bébés. C'est donc avec beaucoup de précautions, et en la dirigeant attentivement, qu'il faut user de la voiture, plus indiquée pour laisser les enfants séjourner à l'air quand il fait très bon temps, que pour les véhiculer d'un point à l'autre.

Ce qui vient d'être dit peut être résumé en quelques préceptes :

1) Le nouveau-né a grand besoin d'air, et l'atmosphère confinée des appartements ne lui convient à aucun point de vue.

2) Une courte promenade quotidienne en un endroit abrité lui est indispensable.

3) Cette promenade doit être faite, même par les temps froids à condition que l'enfant soit bien chaudement couvert.

4) La pluie, la neige et le très grand vent l'interdisent; il faut alors choisir le moment d'une accalmie pour sortir.

5) Jusqu'à l'âge de dix mois les bras de la mère ou de la nourrice sont préférables à la mieux suspendue des voitures d'enfant.

P.-L. JUQUELIER.

Association St-Jean Baptiste d'Edmonton

A une assemblée spéciale de l'Association St-Jean-Baptiste d'Edmonton tenue mercredi le 18 du mois courant il est proposé par Monsieur Geo. Roy appuyé par Monsieur J.-H. Picard que l'Association apprend avec regret le décès de Monsieur Geo. Gagnon de Saint-Albert, un des pionniers de la race Canadienne-Française dans l'Alberta et prie les membres de la famille du défunt d'accepter ses sincères condoléances dans le malheur qui les frappe.

G. Albert THIBAULT.
Secrétaire

AVIS

A. J. McPHEE, ex-vendeur de C. B. BEALS & SON, A CESSÉ d'être en RAPPORT avec la maison ci-dessus et il N'EST PLUS à son emploi. C. B. BEALS & SON ne seront point responsables pour toutes affaires que le susdit A. J. McPhee peut transiger à l'avenir.

CARTES PROFESSIONNELLES

VILLEGIATURE

(Suite de la page 3)

Rivière Karmana, autre rivière pittoresque et au courant rapide qui fournira une force suffisante non seulement pour l'hôtel mais encore pour toute la ville.

En différents endroits de la propriété se trouvent des sources sulfureuses éternelles, admirablement limpides. Il n'y a pas de sources d'eau chaude, mais le plan de développement a surmonté cela ; et des maisons de bains chands seront construites sur la baie d'après les données les plus récentes de l'hygiène avec quatre murs, des cabines privées, mais sans toits

Des baignoires immenses seront disposées dans ces maisons et l'eau sera chauffée artificiellement. Pour ceux qui le désirent ces maisons offriront des bains d'eau douce, d'eau salée et d'eau sulfureuse, maintenues à des températures variées. Les personnes qui ne désireraient pas profiter des bains de plage pourront cependant du sable chaud plonger dans ces piscines et y revenir. Les eaux sulfureuse seront également canalisées à l'hôtel pour l'usage des personnes désirant en boire.

Une certaine partie de la splendide baie où l'eau est particulièrement peu profonde et où la légèreté du sable permet que le soleil le chauffe, sera entièrement consacrée aux enfants et sera désignée sous le nom de "Baie des Enfants". Dans cet endroit il n'y a aucun courant de marée et une parfaite sécurité est ainsi assurée pour les bains des tout petits. Une grande personne peut à cet endroit s'aventurer jusqu'à 600 mètres au large à marée basse.

Au début on construira un sanatorium de proportions modérées mais de telle sorte qu'il puisse être agrandi au fur et à mesure des besoins. Le site choisi est admirable, à proximité de l'une des sources sulfureuses à deux milles au dessus de l'hôtel au bord de la falaise.

Là le repos et la quietude que l'on trouve difficilement dans les autres villégiatures, sont assurés. L'édifice sera simple, mais confortable contenant de 20 à 25 chambres avec de larges verandahs et des bains de plage privés.

Avec ces améliorations en perspective, la Cie offre des lots au public à des prix tellement absurdes et à de tels termes qu'une vente rapide est absolument assurée. Cette vente n'est pas entreprise par la Cie dans un but lucratif. L'argent reçu sera immédiatement versé aux fonds destinés aux améliorations. Le but de la Cie est d'assurer la construction rapide de ce lieu de villégiature.

Les améliorations totales devront être terminées dans trois ans ou même plus tôt si le gouvernement de la Colombie Britannique procède immédiatement à la construction de la route pour autos dont le tracé a déjà été établi sur la côte ouest.

Au printemps prochain une armée de travailleurs sera employée pour couper le bois dans les rues. Des forestiers experts estiment que dans ces rues environ $25.000 le bois commercial sera enlevé.

Des juges choisiront au mieux de leurs connaissances le nom le plus approprié qui leur sera suggéré pour désigner ceete villégiature ainsi que les sections qui la composent. Sur communication de leur décision, la Cie attribuera à l'acheteur qui aura soumis le nom choisi pour cette villégiature la somme de $10.000. A ceux qui auront soumis les noms choisis pour chacune des 15 sections, la Cie, donnera un bungalow de $1,000 ce qui fait pour ces noms un total de $15.000.

A tous ces avantages il convient d'ajouter celui des sports. Et quels sports! On peut difficilement mentionner une espèce de poisson ou de gibier commun à la zône tempérée qui ne puisse être trouvée à profusion sur cette côte privilégiée. La distance et la difficulté d'accès ont jusqu'à ce jour empêché ce distict d'être un terrain de chasse fréquenté par les sportsmen, ce qui a eu pour résultat de garder intact pour les villégiaturistes de demain un héritage étonnant. Et le meilleur de cela est que le visiteur n'a pas besoin d'entreprendre de longs voyages pour aller à la recherche de pêche ou de chasse. Ils les ont à leur porte sur la propriété même. Le chasseur trouvera ici des daims, des élams, zibelines, martres, castors, chats sauvages, canards, oies, faisans, loutres, visons, cailles, bécasse, grousses, courlis, grues en variétés infinies. Des lions de mer aussi gros que des bœufs sont souvent vus s'ébattant au large de la propriété et les fameux phoques à fourrure passent chaque année à quelques milles au large, lors de leur migration. Le pêcheur fera ses délices de la pêche à la truite qui ne peut être égalée nulle part au Canada, ainsi que de la pêche du saumon, insurpassable dans le monde. Des morues de rocher et autres poissons de mer sont pris au large de la propriété et on a même des homards monstres par charges de bateaux.

La Cie West Coast Development établira un service privé de transports entre Victoria et la propriété dès l'été prochain. Un bateau commode et grand sera mis en usage et effectuera deux voyages aller et retour par semaine. Un service parfait et des repas excellents seront assurés et tout acheteur sera transporté gratuitement pour visiter son lot et sa propriété. Le voyage aller et retour ne lui coûtera pas un cent depuis son départ de Victoria jusqu'à son retour.

POUR LES FERMIERS

Comment conserver les pommes de terre

En général la conservation des pommes de terre se fait très mal, on se contente de mettre à terre et contre les murs de la cave quelques poignées de paille parfois pas du tout, ou forme un encadrement avec quelques planches et on dépose en tas les pommes de terre.

Certes, cette manière de faire est déplorable. Pourquoi? Par ceque l'aération du tas ne se fait pas très bien; la températu re s'élevant trop la pourriture des tubercules ou une germination anticipée en sont la suite forcée.

Les tubercules comme les racines sont des êtres vivants, et la preuve c'est qu'en les replan tant à la fin de l'hiver, ils reprennentracines et donnent des tiges. Or, tout être vivant, végétal ou animal, donne plus ou moins de chaleur, et cette chaleur devient d'autant plus forte que les tubercules sont plus nombreux, plus serrés les uns contre les autres et que l'air a plus de peine à circuler parmi eux.

On pourrait très bien conserver les tubercules à l'abri de l'air en les ensablant, c'est.à.dire en formant des couches alternatives de sable et de tubercules. Mais ce moyen ne peut être appliqué dans les opérations de grande culture; on n'en finirait pas s'il fallait ensabler de grandes quantités de pommes de terre ou de racines, il faudrait d'ailleurs trop de place.

Il vaut mieux aérer les tubercules. y établir des courants d'air et empêcher par là, que la température ne s'élève et ne se gâte.

Pour faciliter l'aération, il sera indispensable de ménager dans les tas, des cheminées d'ap pel formées par trois planches ou mieux encore par un fagot de gros bois autour duquel on entasse les tubercules. Dans le même but, on devra déposer ces derniers sur des claies, afin qu'ils ne reposent pas directement sur le sol et séparer les claies du mur de la cave avec des petits rameaux de bois.

Les petites fenêtres ou la por te de la cave devront enfin être ouvertes de temps à autre, pour que le tas s'aère le plus possible et que l'air se renouvelle. Cette condition est en effet, d'une grande importance, relativement à la conservation.

Je me résume en ces quelques mots, pour bien conserver les pommes de terre il faut:

1. Ne jamais arracher les pommes de terre par un temps humide, de brouillard ou de pluie.

2. Dans la cave établir un sys tème de ventilation quelconque.

3. Ne pas faire toucher les tubercules au sol ni aux murs.

4. Ouvrir les fenêtres ou la porte de la cave quand il fait beau et qu'il ne règle pas. En suivant ces prescriptions on obtiendra toujours de bons résultats.

Ne soyez pas chauve

Chacun peut se procurer une splendide chevelure.

Nous avons un remède qui est un record pour retarder la calvitie et faire croître les cheveux dans "93" cas sur 100 quand il est employé suivant les directions pour un temps raisonnable Ceci peut paraître très fort mais nous l'affirmons avec raison et personne n'a le droit d'en douter à moins d'en avoir fait l'expérience.

Nous sommes si certains que le tonique "93" de Rexall pour les cheveux va prévenir la calvitie, stimuler le cuir chevelu et les racines des cheveux que nous donnons notre garantie positive et personnelle que chaque centin payé par nous sera remboursé si vous n'avez pas entière satisfaction.

Le tonique "93" de Rexall est aussi plaisant à employer que l'eau pure. Il est parfumé légèrement et ne graisse pas ni ne gomme les cheveux. Deux grandeurs 50 cents et $1.00,

Avec notre garantie vous ne prenez aucun risque. Vendu seulement à notre magasin, le magasin Rexall, la pharmacie Hamilton, Morinville, Alta.

CAUSERIE FEMININE

L'ART PRATIQUE

Toutes les femmes ne sont pas douées de façon à devenir de grandes artistes même avec un travail opiniâtre et une direction habile. Je veux donc fixer l'attention des mères sur ce que je nommerai l'art pratique, abordable pour toutes, et dont les nombreuses ramifications offrent aux diverses aptitudes des ressources infinies. De ce nombre sont: la peinture sur porcelaine, sur ivoire, sur éventails, la gravure sur bois, sur acier, qui ont leur débouché dans le commerce et dans l'industrie et qui, par conséquent, ont leur côté essentiellement pratique.

D'ailleurs en cherchant à acquérir ce talent modeste, il peut se faire qu'une organisation véritablement remarquable trouve sa voie ; dans ce cadre restreint l'artiste peut se révéler en abordant la miniature, la peinture sur émail que n'ont pas non plus dédaignées nos plus grands maitres.

Ce n'est donc pas couper les ailes au génie que de prendre l'art par ce moins large côté, c'est simplement faire preuve de sagesse, de raisoa, de prévoyance, que de choisir pour objectif un but qu'on est sûr d'atteindre et qu'on peut espérer dépasser.

Je me place à un point de vue absolument terre à terre et ne me préoccupe que d'une seule question, chercher pour la femme née dans un certain milieu social une ressource en cas d'infortune qui lui assure l'indépendance avec le pain de chaque jour. Or, ces ressources sont si limitées, si mesquines, que c'est à bon droit qu'on doit se préoccuper de les étendre, en ouvrant à l'esprit des horizons nouveaux en mettant en lumière certaines idées destinées à faire leur chemin, par leur côté sérieux et véritablement utile.

D'un autre côté, quelle satisfaction de voir éclore sous ses doigts des fleurs aux vives couleurs, des paysages pleins d'ombre ou de soleil, de fixer sur la toile ou le papier un site qui a charmé sa vue! Ce sont autant de souvenirs dont on s'entoure avec lesquels on vit et qui font revivre plus tard toutes les fraiches matinées de la jeunesse Quel charme de pouvoir retracer les traits d'un bébé qu'on adore ou la tête vénérable d'une aïeule à qui on doit fatalement survivre! N'est-ce pas là un aliment bien grand et une récompense suffisante à quelques études qui, en somme, n'ont rien de pénible et qui entraînent avec les plus douces récompenses?

Quelques femmes d'ailleurs atteignent un certain degré de talent. Le nombre de celles qui exposent leurs œuvres dans les salons augmentent chaque ann dans une proportion considérable. Parmi elles se trouvent des peintres d'un mérite réel, et le tribut d'admiration que leur paie le public les récompense des efforts tentés pour atteindre au talent, au succès.

Rien, en effet, ne doit mieux, ce me semble satisfaire l'amour propre féminin, que cet éloge impartial donné en passant par le visiteur aux tableaux qui fixent et attirent son regard. Sans que sa modestie ait à rougir, puisqu'elle est perdue dans la foule, l'artiste recueille les impressions directes d'un public tantôt naïf, mais dont les appréciations ne sont pas à dédaigner, tantôt éclairé et compétent, qui sait rendre justice au vrai mérite.

(A suivre)

—o—

Collision

A Rome, le 16, dix personnes ont été tuées et 15 blessées dans une collision entre un express et un train de marchandises. L'accident a eu lieu entre Catania et Messine, Italie.

NOUVELLE CATHEDRALE

Les catholiques de Prince Albert, Sask., ont décidé de construire, dans un avenir prochain une cathédrale dont le coût sera approximativement de $125 000

AVIS AUX ARRIVANTS

Tous les Français qui ont voyagé par le chemin de fer Grand-Tronc, durant le mois de novembre dernier sont priés de s'adresser à M. JOHN D. GRANT, Dept. du Grand Tronc Pacific, Edifice Benson, Suite 8, 632 1ère Rue à Edmonton. 354

Marche d'Edmonton

ANIMAUX VIVANTS

Première qualité de porc, pesant 150 à 250 lbs.	7½
Seconde qualité et plus pesants	6 à 6 ½
Bon Bœuf gras de 1200 et au-dessus,	5 à 5¼
Bon Bœuf gras de 1000 livres	4¾ à 5¼
Taures grasses, qualité extra de 1050 lbs et au-dessus,	4½ à 5
Qualité médium,	3¾ à 4¼
Vaches grasses, qualité extra, de 1100 lbs et au-dessus,	4¼ à 4¾
Veau, 150 à 200 lbs,	6½ à 7
Veau, 200 lbs et plus,	5 à 5½
Agneaux la lbs	5½ à 6c

VOLAILLES

Vieilles poules la livre,	11c.
Poulets la livre	14c.
Dindes, la livre,	20c
Oies, lbs	11.
Canards "	17c.

PRODUITS DE LA FERME

Beurre, de crèmerie,	35
Beurre, la livre,	30ct.
Beurre en tinette	25c
Œufs frais, la douzaine,	50cts

LE FOIN

Mil, à la tonne	$19 à $21
Foin de hauteur,	$14 à $15
Foin de "slough,"	$10

VEGETAUX & LEGUMES

Patates, le minot	60.c à .65c
Avoine, le minot,	30 cents.
Orge, le minot	32 cents.
Choux, la livre,	2 cts
Navets, "	2 cts
Carottes, "	[illegible] ct
Betteraves, "	2